

Auteur : Michel Théron

Titre du livre : *Les deux visages de Dieu*

Sous-titre : *Une lecture agnostique du Credo*

Éditeur : Albin Michel, septembre 2001

Argumentaire

On parle *du* Credo chrétien. En fait il y en a plusieurs. Les deux plus importants sont le *Symbole des Apôtres*, et le *Symbole de Nicée*. L'Église catholique romaine, dans son dernier *Catéchisme*, continue de parler d'un Credo unique, et part du texte d'*Apôtres*, qu'elle "complète", dit-elle, avec celui de *Nicée*. Le second est "plus explicite et plus détaillé" (p.52, éd. 1992).

En fait, *Nicée* ne précise pas ou ne comble pas des manques éventuels d'*Apôtres*. Il opère un total changement de direction : la personne de Jésus n'est plus la même. Comment concilier par exemple : "Conçu du Saint Esprit, et *né de la Vierge Marie*" d'*Apôtres*, avec : "*Né du Père avant tous les siècles, et a pris chair du Saint Esprit à partir de la Vierge Marie...*", de *Nicée* ? Dans le premier cas, Jésus est un homme né d'une femme, qui vit une vie terrestre, souffre et meurt, ressuscite d'entre les morts, pour à la fin s'élever au ciel par "promotion", divinisation ou *apothéose*. Dans le second, un Dieu dès l'origine consubstantiel au Père, qui simplement prend chair ou s'incarne en descendant sur terre, souffre, ensuite se redresse (*Nicée* ne parle jamais de *mort* de Jésus, ou de son relèvement d'*entre les morts*), puis revient au ciel d'où il est parti. Premier cas : JÉSUS est UN HOMME QUI DEVIENT DIEU. Second cas : UN DIEU QUI DEVIENT HOMME – mais provisoirement et avec des réticences évidentes –, pour ensuite réintégrer sa condition initiale. Les deux scénarios ne sont évidemment pas les mêmes.

Au Concile de Chalcédoine, l'Église a ensuite affirmé la "double nature" de Jésus : totalement homme (*Apôtres*), et totalement Dieu (*Nicée*). Cette "double nature" est affaire de foi. Pour qui raisonne et regarde objectivement les textes, c'est une contradiction, une dualité objective de scénarios.

Le livre explore systématiquement et méthodiquement les deux scénarios, sans en condamner aucun. Le premier est plus humain ou humaniste, autorise aussi un engagement politique ou social, un militantisme, un intérêt porté à l'histoire. La "théologie de la libération" par exemple ne peut s'autoriser que d'*Apôtres* (le seul aussi que prononcent les Protestants, quand ils n'ont pas de confession spécifique). Le danger est une certaine "profanation" de la foi, et aussi le risque d'un certain littéralisme. – Le second valorise davantage la contemplation mystique, la nostalgie de l'éternité. Le christianisme orthodoxe n'admet que *Nicée*. Il y a plus de symbolique et aussi de sacré en *Nicée*, mais aussi potentiellement plus de conservatisme social et politique. Historiquement, le Con-

cile de Nicée a été convoqué par l'Empereur Constantin, récemment converti. La collusion Pouvoir-Église peut se voir dans le dogme affirmé de la *consubstantialité* Fils-Père. Sous couvert de promotion du Fils, on désamorce son message : "promotion-placard". Le peuple fidèle alors n'a plus le modèle héroïque du Fils révolté contre le Père, l'Autorité, le Pouvoir, visible encore en *Apôtres*. Il est sommé de se soumettre à un Dieu incarné certes, mais aussi incarné en ses représentants.

Le génie de l'Église romaine est d'avoir tout gardé, pour "motiver" tout le monde. Cette généralité s'est faite au prix de contradictions. Mais la richesse ainsi obtenue est peut-être préférable à la cohérence. Il faudrait que le croyant s'en rende compte, pour qu'il soit plus lucide. Mais aussi l'incroyant, pour qu'il soit moins ricanant. Le livre ne "démystifie" rien. Ces contradictions *font vivre*, et la stricte rationalité n'a jamais fait battre le cœur...

Apôtres et *Nicée* sont fondamentalement des parts de nous-mêmes : le désir d'*humaniser* la vie, et celui de la *transfigurer*.

© Michel Théron

